

Il fut, comme (Constantin) Brîncovanu, (Étienne Cantacuzène) emmené à Constantinople et mit à mort par les Turcs, 7 Juin 1716.

Dès lors la Valachie fut entièrement livrée aux Grecs.

Anthime, qui avait reçu une éducation en grande partie Hellenique, espéra tout d'abord qu'il lui serait possible de s'entendre avec son nouveau maître. ---

Anthime, malgré son origine lointaine, s'était attaché de tout coeur à sa patrie d'adoption. Il ne put voir, sans en ressentir une profonde douleur, la Valachie abandonnée comme une proie à tous les aventuriers du Phanar.

Il essaya de secouer la domination des Boïars Indigènes ~~en les excitant à la lutte contre les Grecs.~~ Le chroniqueur

Radu Popescu qui regarde le prélat Georgien comme un traître, prétend qu'il essaya de tromper Nicolae Mavrocordat en lui faisant savoir qu'un fils de Serban Cantacuzène, resté en Hongrie, allait passer les Carpathes pour réclamer l'héritage de son père. Il l'accuse d'avoir tenu des conciliabules avec les boïars, d'avoir proposé d'appeler les Impériaux. Bref, l'historien roumain n'a que des flatteurs à l'adresse de l'invasisseur étranger et de parler de blâme pour l'homme qui essaya de sauver le pays.

Mais la lutte était inégale. Les Grecs avaient depuis longtemps réussi à s'emparer des principaux emplois. Les boïars valaques étaient sans influence et sans énergie. Anthime échoua.

Une assemblée d'Evêques Grecs convoquée par Mavrocordat déclara que le saint prélat s'était rendu coupable de

Émile Picot:

L'Imprimeur
Anthime d'Ivix,
Métropolitain
de Valachie

En. Ecole de l'Anglo-oriental
Vivante

Publications,
II Serie. Vol. 19

Paris. 1886

£. 526.

magie et de pratiques diaboliques (S''était là sans doute une allu-
sion aux talents dont Anthime avait fait preuve comme impi-
-neur et comme artiste.), que c'était un conspirateur et un fauteur
de révolution, en état de rébellion contre son Prince légitime.
Il fut en conséquence excommunié et déclaré déchu de toute
dignité Ecclésiastique, Août 1716.

Le texte Grec de la sentence a été publié dans la « Biserica
Orthodoxă Română », IX 822-825. 828

Les signatures sont tous des Grecs: Auxemedes Cyzique, Denis d'
Anasie, Neophyte d'Arta, Nicodème de Derkæ, Constantin
de Chalcedoine, Cyrille de Brousse, Callinique de Philippopolis,
Theoclète de Priconisor, Gherasim de Nicée, Christophe d'
Iconium, et Nicodème de Mikilène. Disons à la louange des
Evêques Roumains qu'ils neurent pas part à ce jugement
unique.

La colère de Nicolas Marascolato n'était pas encoreapai-
sée. **ΑΚΑΔΗΜΙΑ** contre lui la peine de **ΑΘΗΝΑΝ**
να à se retirer au mont Sinai.

"Εξουδὲ πάτορ ναρὲ τὸ Μαρσκόλο & ἑρεβλαχίαν Ἀρτίφοδ
εἰς Ἰβηρίαν, ἐκινῶν τὸν
λόγον, ὅτι τὸν πέδον ἐφόρει ἐν τοῦναι, ἐν τῷ τὸν διακρίσαν
τὸν πολεμὸν Δούραβιν, ἐκινῶν αὐτὸν ἐν τῷ, ναρὲ τῷ
πορῶντι ποροφῶν, ὅταν εἶχον. Δ. Φυλῶν: Ἰπερίαν ἐν πάλαι
Δαυίαν, τὰ τὸν Τραυρὸν βαίαν, Βλαχίαν & Μοδάβιαν Βίβιν.
1818-19 v. II. 311.